

# La peur « d'aller au front »

Préparé par Némésis : collective de féministes radicales<sup>1</sup>

Quelques réflexions pour alimenter la discussion quand les femmes parlent de la peur d'« aller au front »...

Le principe de base de la nonviolence est que le « pouvoir-sur » dépend de la coopération de la dominée (avec son oppression), donc si elle retire sa coopération elle peut forcer un changement.

- Nous, en tant que féministes, amenons une certaine nuance à ce principe de base – une nuance très importante :
  - pour comprendre pourquoi en tant que femme on a parfois des peurs face à l'action directe ;
  - pour nous déculpabiliser si nous ne nous sentons pas prêtes à mener ce type d'action tout de suite ;
  - pour déconstruire l'idée qu'on est peureuse parce qu'on n'est pas au front.
- Quelle est cette nuance ?
  - Les risques de retirer sa coopération sont différents dépendant du pouvoir qu'on a dans la société. (On se rappelle la ligne du pouvoir ?)
  - Les risques sont plus ou moins grands dépendant de notre sexe, de la couleur de notre peau, de notre orientation sexuelle, de notre classe sociale, de notre statut politique (ex.: immigrant en attente d'une réponse du service de l'immigration) et des intersections de toutes ces oppressions.
- Pour les femmes :
  - On est socialisées dès un très jeune âge à être obéissantes – on part de plus loin que les hommes.
  - On souffre plus dans notre vie de tous les jours (non-reconnaissance du travail domestique, violence conjugale, harcèlement sexuel, etc.). Cette souffrance n'est pas valorisée (par opposition à celle des militants qui souffrent pour la cause : Martin Luther King, Gandhi, une forme de machismo<sup>1</sup>).
  - Nous sommes souvent plus pauvres que les hommes – risque de perdre emploi ou les moyens de subvenir aux besoins des enfants si emprisonnées.
  - Pour les femmes de couleur, les risques sont plus importants encore. Les risques de se faire battre par un policier ou de ne pas sortir de prison aussi facilement à cause du racisme sont plus élevés.
- Le « pouvoir-avec » qu'on travaille à développer dans nos luttes (dans le cadre de la Marche on s'est connues, côtoyées, etc.) :
  - nous donne du pouvoir collectif ;
  - nous permet de mettre en commun nos différentes façons de militer (actions directes légales + actions illégales = changement social!) ;
  - nous donne des lieux pour échanger sur nos peurs, pour s'entraider (soutien économique, psychologique, garde des enfants).
  - Ensemble, on est fortes!

---

<sup>1</sup> Némésis était un groupe d'affinités de féministes radicales (Québec), 2000-2005. En décembre 2004, les membres étaient : Anna Kruzynski, Mélanie Landreville, Isabelle Lavoie, Carole Mathieu, L'Iris Morissette, Sappho Morissette et Anne-Marie de la Sablonnière